



La question des normes dans l'enseignement et l'apprentissage du français et des langues

Un cycle de trois journées d'étude organisé
par la section suisse de l'AIRDF / 2020-2021

La section suisse de l'AIRDF organise en 2020-2021 un cycle de trois journées d'étude autour de la question de la norme/des normes dans l'enseignement et l'apprentissage du français et des langues. Initiative des membres du conseil d'administration de l'AIRDF – section suisse, le cycle de journées proposé constitue une nouvelle forme d'activité scientifique de l'AIRDF. Celui-ci se veut un espace de réflexion et d'approfondissement, sans parti pris idéologique, d'un problème actuel, transversal aux différents contextes d'enseignement et de formation et comportant de multiples facettes, à la fois linguistiques, sociologiques et professionnelles, elles-mêmes évolutives.

Dans le domaine de l'enseignement des langues, et, de manière très marquée, dans celui du français, la question de la norme a de tout temps été au cœur des pratiques et des réflexions pédagogiques, puis didactiques : faut-il enseigner en latin ou en langue vernaculaire ? Quel est le statut de la langue (française) « standard » ? Que faire des patois ? Et des variétés sociales, générationnelles, etc. des langues ? Faut-il « protéger » les langues des influences extérieures ? Plus généralement, les normes de la langue enseignée doivent-elles suivre l'évolution des pratiques et s'y adapter ou doivent-elles, au contraire, constituer une sorte de rempart permettant de préserver un héritage culturel et prévenir certaines « dérives » ?...

Aujourd'hui, dans un contexte dans lequel les mouvements et les mélanges de population ressortent avec plus de saillance, dans un contexte caractérisé par le développement des technologies numériques, par des revendications socio-identitaires (de genre notamment), mais aussi par une persistance des inégalités sociales et scolaires, cette question perdure et les débats restent vifs, mais sous des formes partiellement nouvelles.

Le cycle de manifestations projeté vise ainsi à aborder la question des normes à travers quelques-unes de ses manifestations actuelles, en tenant compte des contextes didactiques et des évolutions en cours, des connaissances relatives au développement des élèves-apprenants et à leurs potentialités mais aussi en situant expressément la réflexion par rapport aux propriétés définitoires de la langue (des langues), en tant que fait social et en tant que système sémiotique singulier.

Sans oublier la dimension plurilingue de nos contextes, les trois journées s'intéresseront ainsi à divers aspects de la langue française qui nous paraissent particulièrement d'actualité, notamment pour l'école : l'écriture dite inclusive, la concurrence entre orthographe dite traditionnelle et rectifiée, l'impact des technologies numériques – des correcteurs orthographiques aux formes nouvelles d'écriture en passant par les tutoriels d'aide à la rédaction –, la place de l'individualité, de la subjectivité, du « style » dans les écrits des élèves, dès l'entrée à l'école, etc.

Diverses questions générales seront ainsi soulevées : comment définir une norme langagière dans le contexte mondialisé d'aujourd'hui ? Quel français (mais aussi quel allemand ? quel anglais ?...) enseigner ? Quelle place, quelle « liberté » accorder au sujet social en relation à la langue (aux langues) ? Etc. Derrière toutes ces questions, les enjeux – sociaux, culturels, linguistiques, didactiques – sont réels, tout comme le sont les expériences liées aux pratiques, car la problématique des normes est indissociable de celle de l'équité scolaire et des inégalités. Ainsi, il s'agira aussi, en tenant compte de ces enjeux, d'essayer de répondre aux préoccupations concrètes, immédiates qui sont celles de l'enseignant-e d'aujourd'hui, en lien avec les interactions en classe, avec les activités scolaires et leurs rapports aux activités extrascolaires, ou encore dans l'élaboration et l'usage d'outils d'enseignement et d'évaluation.

Journée 1

Entre genres, normes et styles... Quoi enseigner ?

Date : vendredi 20 novembre 2020

Lieu : HEP Vaud, Lausanne / Bâtiment B21

Organisateurs : Vincent Capt (HEP-Vaud) et Jean-François de Pietro (IRDP, Neuchâtel)

En tant qu'institution ayant pour but de donner aux élèves à la fois les moyens et l'envie de construire des compétences et des connaissances qui soient adaptées aux usages et représentations ayant cours dans la société, l'école enseigne des formes de comportement langagier qui définissent, de manière plus ou moins prescriptive, des normes. Elle est – jusqu'à un certain point toutefois – une instance normative. Toute la question, dès lors, est de voir comment se définissent ces normes : sur quels critères se basent-elles ? Qui les définit ?... De voir aussi quels en sont les effets en termes d'équité scolaire, voire de reproduction sociale.

Jusqu'à la moitié du 20^e siècle, la littérature a servi de fondement au projet éducatif d'enseignement du français puisque les corpus étudiés à l'école étaient majoritairement apparentés au domaine littéraire : il s'agissait de calquer l'expression des élèves sur un modèle et un imaginaire littéraires du « bien écrit ».

Par la suite, les théories se sont plutôt centrées, au contraire, sur la valeur singulière de la création littéraire, notamment via l'étude du style des auteur-es – le style se définissant alors souvent comme « déviation » ou du moins comme « écart » aux normes. Les années 70-80 ont plus largement remis en question la dimension prescriptive des normes véhiculées par l'école. Ont émergé sur le sujet de nombreuses réflexions critiques, notamment dans le champ de la didactique des langues. Celles-ci portaient notamment sur le corpus de référence – les textes littéraires – en s'appuyant notamment sur les développements alors fulgurants de la linguistique, de la sociologie et de la psychologie du développement, tel que le proposa par exemple *Maitrise du français*. La volonté alors affirmée est de prendre prioritairement comme référence les pratiques langagières effectives tout en respectant le processus de développement des élèves.

On voit bien ainsi, avec un peu de recul, comment l'enseignement du français ne peut que s'organiser de façon tensile, d'un pôle particulier du style, de la construction et de la reconnaissance des identités individuelles, à celui collectif des normes sociales et culturelles, censées être partagées – équitablement ? – par tous les membres de la collectivité.

À partir des années 90, la didactique du français s'est progressivement centrée sur la praxis et les approches actionnelles, sur les formes sociales de discours (Bronckart 1997), sur les « genres textuels » – sociaux ou littéraires – (Dolz et Scheuwly 1998). En liant ainsi très étroitement les activités langagières à leurs conditions de production et en faisant de l'adaptation au contexte, à la situation de communication, le critère de réussite d'un acte communicatif, ces approches nouvelles n'ont-elles pas en quelque sorte fait comme si la question des normes et du style était de fait résolue : quelle que soit sa forme, une « bonne » production serait en somme celle qui suit les normes correspondant à la situation et qui adopte un style identifié comme adéquat.

Depuis lors, de nouvelles modifications de fond semblent pourtant s'être opérées sur la compréhension des normes (Rastier, 2008, sur la base de Coseriu, 1952) et du style (Bordas, 2008 ; Bordas & Molinié, 2015). Dans l'enseignement, divers enjeux didactiques et sociaux réapparaissent ainsi de manière plus forte aujourd'hui, sous des formes en partie semblables (questionnement autour des inégalités sociales et scolaires) et en partie plus nouvelles, liées à des évolutions médiatiques ou des revendications émergentes :

- Quelle écriture « inclusive », non discriminatoire, à l'heure de la visibilisation des individualités et des identités, sexuelles notamment ?

- Quelles formes plurilingues à l'heure des mélanges de population, du métissage, dont on peut relever de nombreuses traces dans les productions langagières, littéraires notamment (alternances codiques, « translanguaging »...) ?
- Quelles « mises en variation » des modèles génériques prendre en compte à l'heure de l'hybridation, notamment numérique, des littéracies multimodales (Lebrun & alii, 2012) ?
- Quelles nouvelles formes de reconnaissance de la *créativité* à travers les notions de sujet lecteur / sujet scripteur (Rouxel & Langlade, 2004) en classe de littérature et plus largement de langue ?

La question de la norme, ou plutôt *des* normes, on le voit, resurgit sans cesse, quand bien même on aurait pu croire la dépasser en liant plus étroitement les diverses manières de parler et d'écrire à leurs contextes de production. La raison en est que – sur fond toutefois des inégalités qui perdurent quand elles ne s'accroissent pas – cette question interroge fondamentalement le statut de l'individu face à sa/ses langue(s), sa marge de liberté entre contraintes sociales, liberté individuelle et construction identitaire. La question de fond demeure : quelles réalisations de la langue – et quelles normes dans son enseignement – favorisent au mieux le développement tout à la fois de la socialisation et de l'individuation des élèves ? Tout cela, évidemment, interroge de façon directe l'école et l'enseignement du français et des langues.

Cette première Journée d'études – conçue dans le cadre du cycle des trois Journées organisées par la section suisse de l'AIRDF comme une ouverture large à l'ensemble du cycle – se propose ainsi d'aborder cette problématique de la norme en croisant diverses perspectives (enseignement, recherche, formation), ce qui permettra d'en envisager les diverses facettes et les différents enjeux.

La Journée comportera trois conférences permettant de cadrer la problématique dans la perspective des théories littéraires, de la linguistique et de la sociodidactique ainsi qu'une table ronde centrée sur les implications didactiques des réflexions et données présentées dans les conférences.

Références bibliographiques

- Bally, C. (1951). *Traité de stylistique française*. Paris & Heidelberg.
- Bordas, E. (2008). *Style. Un mot et des discours*. Paris : Kimé.
- Bordas, E. & Molinié, J. (2015, dirs.). *Style, langue et société*. Paris : Honoré Champion.
- Bronckart, J.-P. (1997). *Activité langagière, textes et discours – Pour un interactionnisme socio-discursif*. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé.
- Coseriu, E. (1952). Sistema, Norma y Habla. *Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias*, 9, p. 113-181.
- Dolz-Mestre, J. et Schneuwly, B. (1998). *Pour un enseignement de l'oral: Initiation aux genres formels à l'école*. Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur.
- Lebrun, M., Lacelle, N. & Boutin, J.-F. [Éds](2012). *La littératie médiatique multimodale. De nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école*. Québec : Presses de l'Université du Québec (PUQ).
- Rastier, F. (2008). Conditions d'une linguistique des normes. *Texte !*, XVIII, n°3, http://www.revue-texto.net/docannexe/file/1612/rastier_normes.pdf
- Rouxel, A. & Langlade, G. [Dirs](2004). *Le Sujet lecteur. Lecture subjective et enseignement de la littérature*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Programme

Matinée

- 9h15 Ouverture (Ecaterina Bulea Bronckart (Université Genève, présentation générale du cycle), Vincent Capt (HEP-Vaud) et Jean-François de Pietro (IRDp))
- 10h Conférence 1 : *Comment accueillir la diversité des voix et des styles à l'œuvre dans les textes littéraires ?* (Raphaël Baroni, Université de Lausanne)
- 11h pause
- 11h30 Conférence 2 : *Les normes langagières dans une perspective linguistique* (Marie-José Béguelin, Université de Neuchâtel)
- 12h30 Discussion
- 13h Repas

Après-midi

- 14h Conférence 3 : pratiques (Laurent Gajo, Université de Genève)
- 15h Table ronde : *Quelles normes pour l'enseignement des langues et des textes ?*
Avec Pascale Marro (Secrétaire générale CIIP), Noël Christe (Gymnase de Beaulieu),
Véronique Marmy (HEP – Fribourg), Christophe Ronveaux (Université de Genève)
Modération : Vincent Capt et Jean-François de Pietro
- 16h10 Discussion générale
- 16h40 Clôture

Information importante : En raison de la situation sanitaire, nous ouvrirons le 2 novembre un lien pour vous inscrire et confirmer votre participation. Toutes les mesures de sécurité seront assurées et nous vous informerons des détails quelques jours avant la manifestation.



Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Academia svizra da ciencias morales e socialas
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



Notez d'ores et déjà dans vos agendas les thématiques des deux journées suivantes du cycle :

- **Journée 2 :** *Langage inclusif, à la recherche du point médian entre langues et société*
Début 2021, HEP Fribourg (organisation: V. Marmy et E. Bulea Bronckart)
- **Journée 3 :** *Traces et productions écrites au primaire : régulation en classe, représentations enseignantes, dispositifs de formation, apprentissage des élèves*
Fin 2021, HEP BEJUNE (organisation : C. Riat et V. Capt)